Savoir-faire horlogers

Horloger à son établi, Vallée de Joux © Musée de l'Elysée, Lausanne

Autres dénominations	Savoir-faire liés à l'horlogerie de prestige, L'horlogerie d'art, La haute horlogerie, Gestes des créateurs de montres
Localisation	GE, VD, NE, JU, BE, SO, BL, SH (Arc jurassien, de Genève à Schaffhouse)
Domaines	Artisanat traditionnel
Version	Août 2024
Auteurs	Jean-Michel Piguet, Daniel Grütter

Cela n'a rien d'un secret : l'horlogerie a considérablement façonné l'histoire artisanale, industrielle et sociale de l'arc jurassien. Dès le XVIII^{e} siècle, cette industrie née à Genève se déplace vers des régions peu urbanisées, comme la Vallée de Joux et les Montagnes neuchâteloises. D'abord basée sur le modèle de l'établissage, elle évolue vers des fabriques plus standardisées sous la pression des manufactures américaines, au fil d'une histoire rythmée par la création des premières grandes écoles d'horlogerie. Au XX^{e} siècle, deux crises successives façonneront à leur tour l'évolution de l'horlogerie helvétique, de la mise en place d'un cartel soutenu par les banques et par la loi – le Statut horloger – à la création de grands groupes composites. Dans le cadre de cette histoire générale, les vallées jurassiennes connaissent toutefois un destin particulier, puisque, malgré l'apparition du modèle américain dans les principales régions horlogères de Suisse, on y voit persister une production éclatée, et même de petits ateliers. Les très nombreux métiers manuels à très haute valeur ajoutée restent aujourd'hui indispensables à la réalisation des montres de luxe qui forgent la réputation mondiale de la Suisse dans ce domaine. Et c'est bien cette précision des gestes et des savoir-faire qui offre aujourd'hui au marketing horloger une occasion d'associer à l'espace helvétique et jurassien une image d'exception, fondée sur le luxe et le haut-de-gamme.

Lebendige Traditionen
Traditions vivantes
Tradizioni viventi
Tradiziuns vivas

La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

La notion d'horlogerie peut recouvrir des réalités très différentes. Une montre à quartz – qui n'est pas en soi une réalisation prestigieuse – lorsqu'elle est couverte de diamants peut en effet se trouver mise sur un pied d'égalité avec une montre mécanique d'apparence très sobre mais à grande complication – la complication étant, au contraire, très prestigieuse. Les savoir-faire qui intéressent le recensement des traditions vivantes tiennent aux secondes.

L'horlogerie de prestige étant majoritairement réalisée et portée par quelques grands groupes et grandes marques de montres, c'est un thème qui sort du cadre des traditions populaires telles que les fêtes –carnavals, désalpes, fête des vignerons etc. – ou les réalisations artisanales telles que le tavillonnage ou les découpages de papier. Pour défendre une image de marque patiemment construite, les entreprises haut-de-gamme mènent en effet des campagnes publicitaires dotées de moyens financiers qui sont hors de toute comparaison avec ceux d'une tradition populaire. Elles le font toutefois en s'appuyant sur les métiers traditionnels et à très forte valeur ajoutée de l'horlogerie.

Des métiers entre tradition et technicité

Si une horlogerie de prestige ou d'art existe en Suisse depuis fort longtemps, l'idée « d'horlogerie haut-de-gamme » ou « haute horlogerie » est récente et difficile à définir. Créée à la fin du XX^{e} siècle en réaction à la crise horlogère des années 1970–1980, elle s'applique au segment supérieur de la production des montres, entraînant dans son sillage des références au luxe et à l'excellence mais aussi, corollaire obligé, à l'exclusion. La diffusion de ce riche espace référentiel se fait aujourd'hui par un marketing très réfléchi, qui est pourtant, dans l'histoire de l'horlogerie suisse, une stratégie neuve. La haute horlogerie propose ainsi le cas intéressant d'une industrie dont la publicité se base sur un ancrage dans une tradition géographiquement très localisée (l'arc jurassien helvétique) faite de gestes infiniment spécialisés dont on valorise la qualité et la précision.

Une montre haut de gamme nécessite en effet la collaboration de nombreux métiers de très haute qualité et à très forte valeur ajoutée, qui permettent de mêler création artistique et technique. Bien qu'aucun classement ne puisse rendre compte de toute l'étendue et de la variété de ses composants, tentons quand même une répartition. Celle-ci se base sur les types de gestes et sur les transformations qu'ils ont subi récemment.

– Le premier groupe est celui des métiers souvent encore essentiellement manuels et directement liés à la fabrication des mécanismes horlogers. Ce sont ceux d'angleur, de pivoteur, de polisseur, de cadranier, de décalqueur, de poseur d'appliques ainsi que ceux de spécialiste en étampes, de maître horloger ou de faiseurs d'aiguilles.
– Le deuxième groupe comprend les métiers proches de la bijouterie ou de l'artisanat d'art qui sont convoqués par l'horlogerie de prestige. On peut y placer les graveurs, les guillocheurs, les décorateurs de mouvement, les émailleurs, les spécialistes de la nacre, les peintres en miniatures, les gemmologues, les sertisseurs, les (bijoutiers)-joailliers, les nielleurs et les damasquineurs. Dans leur majorité, les métiers de ces deux premiers groupes se pratiquent de manière encore traditionnelle.
– Le troisième groupe réunit les métiers qui ont avant tout affaire à des machines comprenant des ordinateurs et qui se réalisent donc de manière complètement renouvelée par rapport à ce qui se faisait il y a encore 50 ans. C'est le cas des designers-stylistes, des spécialistes en imagerie 3D, des prototypistes ainsi que des concepteurs de mouvements, des ingénieurs-constructeurs, des micro-mécaniciens, des opérateurs CNC ou des horlogers monteurs et horlogers régleurs.

Le rapport du monde horloger aux machines qui permettent la fabrication des montres est ambivalent, et dépend de leur type. S'il en existe qui ont remplacé le travail des ouvriers et dont l'introduction a causé des séismes dans le milieu horloger, beaucoup lui sont cependant nécessaires, le facilitent ou l'assistent. Le travail horloger a ainsi connu de nombreux ajustements au fil du temps. Souvent présente dans les finitions, la main de l'homme reste toutefois nécessaire et est précisément ce qui crée la plus grande plus-value.

Les ouvriers et artisans actifs dans l'horlogerie de prestige ont conscience de la qualité de leurs savoirs et savoir-faire. Ils se sentent clairement détenteurs de connaissances et de gestes particuliers et en sont fiers. La population des régions où le milieu horloger a trouvé ancrage s'identifie elle aussi à ces traditions et ressent la même fierté. Attachées tant à leur survie économique qu'à la bienfacture de leurs produits, les entreprises de la branche participent activement depuis la fin du XX^{e} siècle à la revalorisation de gestes traditionnels, tels ceux du guillocheur ou de l'angleur.

Entre l'artisan et le grand groupe

Il est impossible de dresser le profil-type d'un spécialiste de l'horlogerie de prestige. Une montre de luxe nécessite en effet la collaboration de très nombreux métiers extrêmement spécialisés, du designer au

maître-horloger ou à l'émailleur. Les structures de travail sont elles aussi très variables, de l'atelier de quelques personnes à l'usine, de l'indépendance à la grande entreprise, en passant par tout le réseau des sous-traitants et les manufactures.

Outre ces différences de base, on relève des problèmes de frontières. Frontières entre artisanat et industrie d'abord, qui ne sont pas nettes, l'horlogerie de prestige proposant le cas très particulier d'une « industrie artisanale ». Frontières entre indépendance et grands groupes horlogers ensuite, qui ne sont pas plus claires, puisqu'un artisan indépendant peut aussi travailler comme sous-traitant pour une grande marque ou se procurer certaines pièces ailleurs. Frontières géographiques enfin, puisque, si l'arc jurassien au sens large est l'espace où l'on trouve le plus grand nombre de fabricants de montres, il y a aussi des artisans très renommés à Thoune, Zurich ou sur les rives du Léman.

L'art horloger s'est également développé en Suisse alémanique. La tradition horlogère dans cette partie de la Suisse remonte à la fin du Moyen Âge. Depuis les débuts de l'horlogerie mécanique au XIV^{e} siècle, des montres de toutes sortes – des horloges de tour aux montres de poche – sont produites dans des centres comme Aarau, Bâle, Berne, Lucerne, Schaffhouse, Winterthur, Zoug et Zurich. Dans chacune de ces régions, plusieurs maîtres, ainsi que des familles d'horlogers ont travaillé simultanément pendant plusieurs générations. L'industrialisation au XIX^{e} siècle a conduit au déclin de cet artisanat horloger dans de nombreux endroits. Alors qu'au XVIII^{e} siècle, les pièces détachées étaient encore fabriquées de manière artisanale par divers artisans et assemblées dans des petits ateliers familiaux, toute la production a désormais été regroupée dans une seule usine et les montres fabriquées mécaniquement et en série. Schaffhouse représente un exemple remarquable de développement et de continuité de l'horlogerie en Suisse alémanique. Cette activité y est présente depuis le XVIe siècle et s'est transformée par l'industrialisation, notamment grâce à l'énergie hydroélectrique dès le milieu du XIXe siècle, donnant naissance à des fabriques et marques reconnues encore actuellement.

Si l'on ne peut mentionner tous les acteurs de la branche, citons quand même les trois grands groupes horlogers que sont Swatch Group (Breguet [VD], Jaquet-Droz [NE], Omega [BE]), Richemont (Vacheron-Constantin [GE], Piaget [NE et GE], Jaeger-LeCoultre [VD], IWC [SH]), LVMH (Hublot [VD], Zénith [NE], Tag Heuer [NE]), quelques marques indépendantes comme Patek-Philippe (GE), Rolex (BE), ou Audemars-Piguet (VD), ainsi que l'Association Horlogère des Créateurs Indépendants (AHCI). La Fédération de l'industrie horlogère suisse (FH), association faîtière, regroupe actuellement près de 500 membres, soit plus de 90% des entreprises suisses actives dans la production et la commercialisation de montres, d'horloges, de pendules ou de composants.

Apprentissage et formation

La transmission des savoir-faire horlogers se fait de multiples manières, tant institutionnalisées – via une école ou une formation en entreprise – que de façon beaucoup plus libre, par transmission familiale ou de maître à élève – ce qui est fréquent dans les métiers d'art –, voire, même si c'est rare, de façon autodidacte.

En 2017, on compte six écoles d'horlogerie en Suisse, toutes centenaires (celle de Genève, fondée en 1824, du Locle en 1868, de Bienne en 1872, de Porrentruy en 1884, de Soleure-Granges en 1884, et du Sentier en 1901). Il faut leur ajouter le « Centre suisse de formation et de perfectionnement horloger » (WOSTEP), basé à Neuchâtel, les formations dispensées au niveau supérieur dans les écoles d'ingénieurs et au sein des entreprises elles-mêmes, ainsi que les récents « Brevet fédéral de conseiller de vente en horlogerie » (Watch Sales Academy) et le « Centre de formation neuchâtelois pour adultes » (CEFNA), qui a son siège à La Chaux-de-Fonds.

Si les entreprises sont très réactives – elles attendent en effet un rendement rapide – et logiquement orientées vers le futur, les écoles ont une action plus conservatoire. Ce rapport au temps différent, entre délais proches et longue durée, explique certains frottements. Mais, depuis que les entreprises haut-de-gamme reviennent aux anciennes pratiques en misant sur la tradition, les formations horlogères traditionnelles sont pour une bonne part réhabilitées.

A la source d'une réputation mondiale

Traditionnellement, on fait remonter l'horlogerie suisse à la deuxième moitié du XVI^{e} siècle à Genève. La rencontre d'orfèvres de réputation internationale et des savoir-faire techniques des réfugiés huguenots – appuyés par leurs capitaux et réseaux commerciaux – permet son développement rapide. Au XVIII^{e} siècle, la très forte croissance de ce secteur décentre la production vers « des régions peu urbanisées qui […] ne connaissent pas de corporations, ce qui permet une expansion plus libre de cette industrie. C'est particulièrement le cas de la Vallée de Joux, des Montagnes neuchâteloises et du Vallon de Saint-Imier. » (Donzé, 2009, p. 15). S'il profite des nouveaux savoir-faire, l'arc jurassien apporte aussi ses propres réseaux

commerciaux et mondiaux, notamment ceux des grands négociants de la ville de Neuchâtel.

Du XVII^e^ au milieu du XIX^e^ siècle, la production horlogère suit le modèle de l'établissage. L'homme-clé du système, l'établisseur – un négociant –, assume la répartition du travail, l'assemblage final et la commercialisation des produits finis. Les ouvriers travaillent à domicile ou dans de petits ateliers de souvent moins de dix personnes.

Quand, au XIX^e^ siècle, l'horlogerie suisse est concurrencée par d'autres marchés – notamment américains –, l'élite horlogère choisit de privilégier l'excellence, tant technique qu'esthétique. On développe une politique collective d'innovation et des écoles d'horlogerie – dès 1824 à Genève. L'Observatoire cantonal de Neuchâtel (1858) complète ce système en offrant la mesure exacte du temps. Cet « arsenal technique […] permet aux montres suisses d'aboutir à un haut degré de qualité et [d']obtenir une réputation mondiale d'excellence. » (DONZÉ, 2009, p. 30).

A la fin du XIX^e^ siècle, les manufactures américaines, qui produisent des montres standardisées et bon marché, poussent l'horlogerie suisse à se restructurer. C'est le passage de l'artisanat au district industriel et à ses nombreuses fabriques mécanisées, de taille moyenne, concurrentes et interdépendantes, qui s'installent en dehors des régions horlogères traditionnelles, notamment dans les villes du pied du Jura des cantons de Berne et de Soleure, ainsi que dans de nouvelles régions jurassiennes, telles Delémont, Tavannes ou Porrentruy, ou encore à Schaffhouse. Ce mode de production très flexible favorise une offre abondamment diversifiée, aussi bien dans la qualité que pour ce qui touche aux fonctions, aux prix ou au design.

Pour réagir à la crise des années 1920 et maintenir le tissu industriel et social de l'arc jurassien, l'horlogerie suisse met en place un cartel soutenu par les banques et auquel la Confédération donne un cadre légal avec le Statut horloger (1934–1971). Si le cartel protège l'organisation décentralisée du tissu horloger, il immobilise aussi les structures de production, ce qui induira un manque de compétitivité et une nouvelle crise dans les années 1970 à 1980. Après la mise en route d'un processus de décartellisation et après l'officialisation du label « Swiss made » (1971), l'horlogerie suisse réagit en se concentrant – c'est la naissance des groupes horlogers – et en mettant une nouvelle fois l'accent sur le haut de gamme. Le marketing communique depuis lors sur cette excellence.

Traditions vivantes similaires dans le monde

Aujourd'hui, les savoir-faire liés à l'horlogerie de prestige sont largement globalisés. Des artisans indépendants – de Grande-Bretagne, du Japon et de Chine – comme de grands groupes du luxe sont étrangers.

Dans l'arc jurassien, la France, la Suisse et même, quoique dans une moindre mesure, l'Allemagne du sud sont intimement liées par le biais de réseaux de sous-traitance. Plutôt qu'un étroit Jura suisse, c'est donc un large arc transjurassien qu'il faut considérer, puisqu'un même monde s'y déploie. L'horlogerie nécessitant une main-d'œuvre importante, de très nombreux travailleurs des fabriques et usines de l'arc jurassien helvétique sont des frontaliers. 25% environ viennent ainsi de France, où l'on compte aussi des écoles d'horlogerie et où l'on voit depuis une dizaine d'années l'horlogerie franc-comtoise se repositionner. Pour certains spécialistes du monde horloger, cette mobilité transfrontalière de travail – que les entreprises « suisses » apprécient pour son volume et sa compétence – doit même être considérée, au vu de l'histoire récente et du bassin de recrutement actuel, comme une condition au maintien de l'ancrage territorial de l'horlogerie en Suisse.

A l'échelle mondiale, une identification associant l'horlogerie de prestige à la Suisse a cependant eu lieu et nombreux sont ceux qui ont un pied – que ce soit une fabrique, une boutique ou un revendeur – en terre helvétique pour répondre à la demande de leurs clients. Le spécialiste de l'histoire horlogère qu'est Pierre-Yves Donzé résume cela ainsi : « La tradition du luxe est européenne dans son essence, et en son sein l'horlogerie est suisse. » (DONZÉ, 2009, p. 193).

Conservation et menaces

Le maintien ou la mise en danger des savoir-faire horlogers est tributaire de la conjoncture horlogère au sens large. Si des savoir-faire ont disparu ou subi des transformations dans le passé, on ne peut considérer les gestes actuels de l'horlogerie de prestige comme menacés, la mode de l'horlogerie de luxe tendant précisément aujourd'hui vers la mise en valeur de l'histoire, de la tradition et de l'excellence.

Les effets de mode pourraient cependant constituer une menace à terme : si l'émaillage ou le guillochage sont en effet actuellement très valorisés, ils peuvent aussi être soumis au mouvement inverse. La standardisation et une moindre qualité sont aussi des écueils possibles. De manière générale cependant, leurs réalisations n'étant pas des produits de première néces-

sité, mais bien des objets de luxe, les entreprises actives dans l'horlogerie de prestige ont très bien compris que leur position n'est tenable qu'à certaines conditions, telles la bienfacture et l'excellence ainsi que la rareté, voire l'unicité. En entretenant aussi leur propre secteur de recherche, elles favorisent la préservation et la perpétuation des savoir-faire qui leur sont nécessaires.

Du côté des écoles d'horlogerie toutefois, les enjeux de la pérennisation de la formation ne sont pas absolument acquis. Elles se sentent en effet parfois peu considérées par les entreprises, qui leur demandent de former des praticiens extrêmement pointus tout en n'offrant en retour que peu de places de stages et d'apprentissage. Les recherches d'économie menacent aussi de réduire le temps de formation et l'argent dédié à la formation.

Informations

Catherine Cardinal (Ed.): L'homme et le temps en Suisse, 1291–1991. La Chaux-de-Fonds, 1991

Pierre-Yves Donzé: Histoire de l'industrie horlogère suisse, de Jacques David à Nicolas Hayek (1850–2000). Neuchâtel, 2009

Estelle Fallet, Alain Cortat: Apprendre l'horlogerie dans les montagnes neuchâteloises, 1740–1810. La Chaux-de-Fonds, 2001

Estelle Fallet, Antoine Simonin (Ed.): Dix écoles d'horlogerie suisses. Chefs-d'œuvre de savoir-faire. Neuchâtel, 2010

Georg von Holtey und Peter Widmer: Uhren Deutschschweizer Meister. Katalog zur Sonderausstellung im Museum für Musikautomaten Seewen SO. Seewen, 2007

Michael Leuenberger: « L'industrie horlogère suisse – mythes et réalités ». In: Art et Architecture en Suisse 2, 2010, p 38–42

Patrick Linder: Au cœur d'une vocation industrielle. Les mouvements de montre de la maison Longines (1832–2007). Tradition, savoir-faire, innovation. Saint-Imier, 2007

Laurence Marti: La Grande Famille, pratiques, représentations et identités horlogères dans le Jura suisse. Thèse de doctorat en anthropologie et sociologie, Université Lumière Lyon, 1996

Laurence Marti: Invention de l'horloger. De l'histoire au mythe de Daniel JeanRichard. Lausanne, 2003

Laurence Marti: Le renouveau horloger – contribution à une histoire récente de l'horlogerie suisse (1980–2015). Neuchâtel, 2017

Sivio Marugg: Habrecht. Die Schaffhauser Uhrmacherdynastie, Editions Simonin SA, Dombresson, 2021

Hervé Munz: La transmission en jeu – Apprendre, pratiquer, patrimonialiser l'horlogerie en Suisse. Neuchâtel, 2016

Peter Scheck: Die Uhrmacher Habrecht von Schaffhausen. In: Schaffhauser Magazin 4/1989, p. 27–31

La route de la mesure du temps (circuit franco-suisse), 5 musées d'horlogerie: Besançon, Morteau, Villers-le-Lac, La Chaux-de-Fonds, Le Locle (brochure), sans date

La route de l'horlogerie (circuit du Jura suisse, Watch Valley), 6 offices du tourisme régionaux (Tourisme neuchâtelois, Jura bernois tourisme, Vallée de Joux tourisme, Jura tourisme, Tourisme Bienne-Seeland, Balcon du Jura vaudois tourisme) et Suisse Tourisme (brochure), 2006

La Chaux-de-Fonds & Le Locle, urbanisme horloger (circuits locaux), Jura région, brochure de mise en valeur suite à l'inscription à l'UNESCO du Locle et de La Chaux-de-Fonds comme lieux d'urbanisme horloger, 2009

Fédération de l'industrie horlogère suisse (FHS)

Association des Créateurs Horlogers Indépendants (AHCI)

Fondation de la Haute Horlogerie

Musée international d'horlogerie

Espace horloger de la Vallée de Joux

Convention patronale de l'industrie horlogère suisse (CP)

L'urbanisme horloger de La Chaux-de-Fonds et Le Locle

Centre suisse de formation et de perfectionnement horloger

Fondation Time Aeon

Moser Familienmuseum Charlottenfels

Museum zu Allerheiligen Schaffhausen

Musée d'horlogerie, Château des Monts, Le Locle

Uhrenmuseum Beyer, Zürich

Contact

Kanton Basel-Landschaft, Amt für Kultur

Kanton Bern, Amt für Kultur

République et canton de Genève, Service cantonal de la culture et du sport

République et Canton de Jura, Office cantonal de la culture

République et Canton de Neuchâtel, Service de la Culture

Kanton Schaffhausen, Fachstelle für Kulturfragen

Kanton Solothurn, Amt für Kultur und Sport

Canton de Vaud, Service des affaires culturelles